

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1999)
Heft: 118

Artikel: Lausanne sous chapiteaux
Autor: Boyon, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre
Daniel et Reynald
(France)

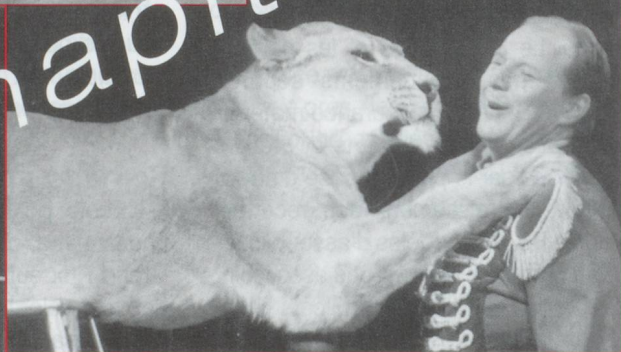
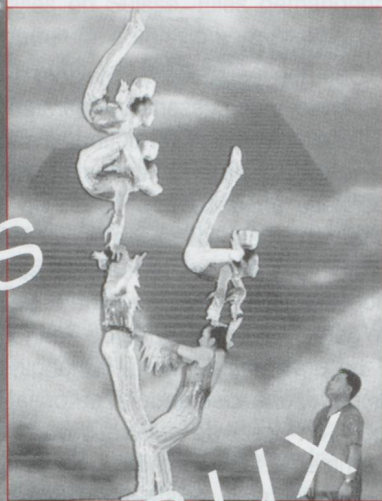
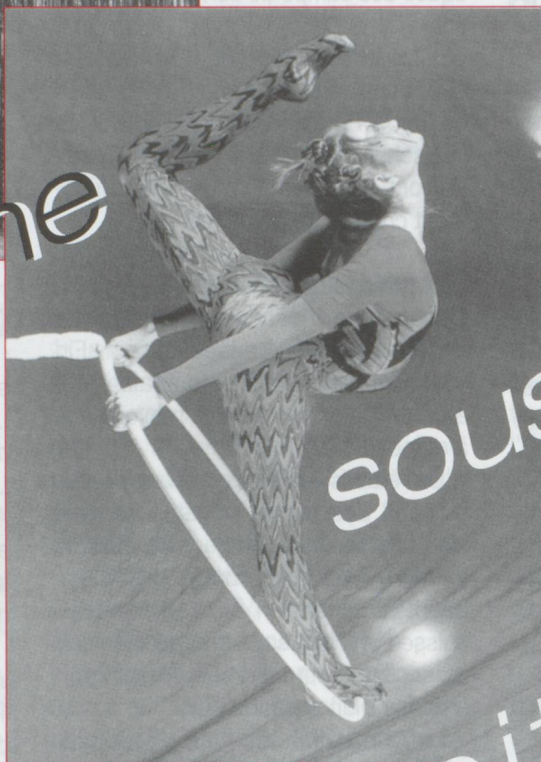
Ci-dessous de haut en bas
et de gauche à droite :
Elena Taekina (Russie),
la troupe de Guangzhou (Chine),
Donald Grant (Écosse),
Tom Dieck (Allemagne).

Lausanne

La Suisse vient de vivre son tout premier Festival international de cirque sur la place Bellerive. La fête, imaginée par un « amoureux de Lausanne » et préparée par une équipe soudée de bénévoles, a attiré en cinq jours plus de 7 000 spectateurs. Rideau.

Jérôme Boyon

« J'en ai pleuré de joie, samedi soir, à la fin du grand gala final. C'était vraiment l'apothéose, l'aboutissement et la récompense de deux années de travail ». Laurent, concepteur de CD rom pour les Presses de La Cité à Lausanne, ne regrette pas d'avoir rejoint l'équipe du 1^{er} Festival international de cirque de Lausanne. La Suisse, pays de cirque, des Grock, Nock, Dimitri et autres facétieux, attendait depuis longtemps ce premier rendez-vous sous les étoiles. Entre roulottes, buvettes et chapi-



teaux, l'esprit festif et bon-homme des grandes manifestations populaires suisses a soufflé en continu à Bellerive : « on était tous au four et au moulin, à faire des pieds et des mains jusqu'à la dernière semaine où chacun a pris sa place ». Il a suffi d'une annonce dans le petit journal gratuit de la ville pour attirer les 200 bénévoles de l'opération. « Beaucoup de gens dans l'équipe ont complètement découvert le monde du cirque, la vie quotidienne de ces gens du voyage hors du commun » continue Laurent. « Les Suisses comptent certainement parmi les plus grands amateurs de

cirque dans le monde », explique Thierry Pahud, « un amoureux depuis toujours du cirque et de Lausanne », ex-horticulteur passé dans l'événementiel, qui a lancé l'idée du festival : « On a cherché à créer un vrai site autour du thème du cirque, avec des animations. Pas un festival paillettes et high society à la Monte-Carlo, mais quelque chose d'authentique et d'ouvert à tous. À Paris comme à Monte-Carlo, il n'y a que les spectacles le soir. Dans la journée, il n'y a strictement rien à faire. Dans festival, il y a le mot fête. On a essayé d'apporter ce plus à Lausanne ».

Pari tenu

Pari tenu : en quelques jours, cinq chapiteaux ont poussé comme des

champignons sur la place Bellerive, le lieu de rendez-vous habituel des spectacles de cirque dans la ville. Lausanne premier du nom aura été un festival « pour toutes les bourses », ouvert à tous matin et soir, l'accès au site n'étant pas lié à l'achat d'une place pour les soirs de galas.

Sous le Chapiteau-restau, tous les regards sont braqués sur une jeune contorsionniste au corps de naja : sur cette mini-scène découverte, une petite dizaine d'artistes en herbe - adolescents équilibristes, gamins jongleurs ou trapézistes... - ont pu se frotter à un public et faire preuve de leurs jeunes talents. Avec à la clé, pour les trois meilleurs, une place convoitée pour le gala final du samedi et en récompense des lionceaux d'or, d'argent et de bronze.

Pour ceux qui douteraient encore de la popularité du cirque en Suisse, une carte à l'entrée de la tente blanche du chapiteau-expo - une autre des originalités de Lausanne - représentait les villes visitées chaque année par les cirques dans tous les cantons : 870 trous, un vrai gruyère parcouru chaque année par une vingtaine de cirques helvétiques (chacun fait entre 50 et 80 dates par an). En revanche, si l'on veut faire carrière, mieux vaut s'expatrier. Les écoles de cirque de Genève et de Lausanne ne sont qu'un premier étiérier aux disciplines de la piste. Quelques stands présentaient un échantillon des cirques qui tournent régulièrement en Suisse : en tête, Knie, qui fête cette année son 80^e anniversaire, Medrano, Starlight, Monti, Stellina, Nock, Helvetia. Chacun sa petite ambassade au milieu d'un big bazar d'objets et d'images : difficile de résister à l'envie de manipuler les maquettes, les jouets, les marionnettes, de se glisser dans les costumes d'Auguste. Le jeune coordinateur de l'expo manie devant nous la selle sauteuse du vélo de Pio Knock. « On a voulu aussi un vrai projet pédagogique », continue Thierry Pahud : pendant toute la semaine, les écoliers ont défilé, pour découvrir la vie quotidienne des animaux du cirque ou s'initier au domptage des fauves sous la baguette de l'Allemand Tom Dieck, invité spécial du festival : les petits diables repartaient enchantés

avec quelques secrets en poche sur le roi lion, dans sa version animal de compagnie : « Je savais pas que le fouet ne servait qu'à faire du bruit (...) Le monsieur en rouge nous a expliqué qu'il y avait toujours un seul lion qui avait une crinière ». A l'entracte, ou entre deux pirouettes, on pouvait à tout moment tomber sur l'un des acteurs du spectacle : un clown en

civil trahi par son maquillage, une jeune funambule sortant pas à pas des coulisses, sous un imperméable...

« un vrai projet pédagogique »

Qui dit festival dit aussi palmarès : ►



Toute la semaine, les comiques s'en sont donnés à cœur joie sur le folklore national. L'autodérision sur la Suisse fait recette. Tenues d'armailles et cors des Alpes exigés pour Docteur Silac ou Macaroni, qui brode sur le thème d'Heïdi, des Alpagnes et de la vache laitière de nos montagnes. Mais les vrais héros (ou plutôt antihéros) de ce premier Festival de Lausanne restent le duo Flugzüg, alias Claude



Criblez et Thömu Leuenberger, deux Bernois trop typiques pour être faux. Et pourtant, il suffit de leur tendre le micro pour entendre que leur parler bernois n'est pas forcé d'un poil d'ours. Lorsqu'ils disent « Grüezi ! Il va vous falloir d'la patience... parcq' not' numéro.... y'en a pour plud' trent' minutes..... », ce n'est pas seulement pour rire. Sur la

piste, Claude et Thömu marchent haut perchés sur des chaussures à plate-formes, inventent de nouvelles tactiques de jonglerie : à la manière coucou suisse, en bruits et chuchotements, à quatre mains, au ralenti avec des grands ballons gonflés, échappés de Château d'Oex. Claude raconte le parcours atypique des deux compères :


« C'est la première fois qu'on participe à un spectacle de cirque. On a commencé il y a dix ans dans les rues de Saint-Tropez. Là-bas, personne ne nous connaissait. Au bout de deux ans de jonglerie dans les rues, ça ne marchait pas trop bien. On s'est dit pourquoi ne pas ajouter des dialogues et des petites mises en scène pour retenir les passants. (...) Notre jonglerie, c'est pas compliqué, c'est du pipi de minet (sic). J'ai presque honte d'avoir remporté le Lion d'argent. Tout le monde fait des trucs fous, les Chinoises, les Russes... et nous, on ne fait rien, on est à peine des artistes. On raconte simplement des petits trucs de chez nous, avec toujours un côté « kraus », le désordre total. Mon rêve ? jongler un jour avec des chameaux ». ■



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : le duo Flugzüg, Gardi Hutter, Docteur Silac.

► retour au sérieux donc pour une compétition qui a mis aux prises une cinquantaine d'artistes (sélectionnés après le visionnage de 150 cassettes). Le jury - présidé par Louis Knie senior, directeur du Cirque national d'Autriche - avait trois soirs pour retenir les neuf numéros finalistes du samedi, puis les trois lauréats. Ce soir-là, peu d'abonnés absents, si ce n'est le numéro de main à main de haut vol des Français Daniel & Reynald, malheureux dixièmes au classement. Pour l'heure, les numéros s'enchaînent comme autant de perles multicolores sur un fil : la ménagerie exotique des Strasser, débarquant de l'arche de Noé en un cercle sans fin - un émeu poursuivant des lamas aux trousses de zèbres coursant deux chameaux lippus. Les numéros artistiques l'ont emporté à l'applaudimètre : la russe Elena Taekina en apesanteur sur un cerceau suspendu en haut du chapiteau, aussi voluptueux dans ses formes que la

danseuse ; le ruban rouge sang des deux Canadiens de Sindhu Love, agiles comme des singes sur un baobab, tressant des chorégraphies sans fin comme autant de pages du Kamasoutra ; ou Ayin et Sotho, elle en demi-pointes sur un fil de fer, lui accompagnant le balancier de sa partenaire au violon. Avec, parsemés dans le spectacle, les trois jeunes numéros plébiscités au chapiteau-restau, vivement encouragés à chaque fois par le public. Le jury a finalement récompensé le rire et la grâce : le clown Bello Knock s'adjuge le Lion d'or - joli symbole car son oncle, Pio Knock, décédé l'année dernière, n'aura pu recevoir le Lion de verre d'honneur qui l'attendait à Lausanne. Le duo de jonglerie comique bernois Flugzüg créait la surprise en raflant l'Argent, laissant la troisième marche à la troupe chinoise de Guangzhou, cocktail asiatique de contorsion, d'équilibre, d'antipodisme et de main à main. Privés de podium, les techniciens

sont repartis bredouilles - le jongleur le plus rapide de l'Ouest, l'Allemand Daniel Hochsteiner et le diaboliste survolté venu d'Ecosse, Donald Grant, avec ses faux airs de Jim Carey. Non, vous ne rêvez pas, les numéros de ces deux virtuoses n'étaient pas passés à l'accélééré. Seul regret des organisateurs, la soirée helvétique du jeudi, qui n'a attiré que huit cents spectateurs, sur un total de 7 000 en cinq jours. Thierry Pahud, en prudent gestionnaire, n'est pas adepte des sauts périlleux : « *J'attends le bilan financier et l'engagement des sponsors pour dire si Lausanne reviendra en piste l'an prochain* ». Pour l'heure, les chapiteaux s'affaissent, et l'équipe de montage-démontage de Paris est à nouveau à l'œuvre. Pour le public de Bellerive, pour les bénévoles fatigués mais conquis, un seul mot sur toutes les bouches : « *Demain ? On remet ça !* ». 

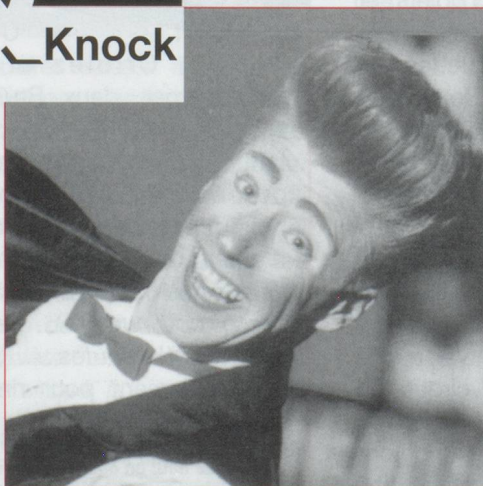


Culbuto au trampoline, Guillaume Tell aux flèches invisibles, homme-cube roulant... Bello Knock (ci-dessous) est tout ça, doublé d'un Américain de descendance suisse, de la septième génération de la grande dynastie clownesque

Pan à Broadway. À neuf ans, il s'essayait à ses premières facéties de funambule. Bello utilise la pantomime, parce qu'elle permet d'être compris dans le monde entier : « *Pio Nock ou Grock étaient des polyglottes, ils pouvaient faire leurs numéros devant tous les publics. Ma manière de jouer est proche de celle de Chaplin, muette : grâce à ça, que je joue en Suisse, aux États-Unis, au Japon, les spectateurs savent que je suis des leurs* ». Son numéro le plus étrange, le cube roulant, lui est venu en rêve : « *C'était en plein été. Je me suis réveillé en sursaut : je voyais des couleurs, rouge, violet, un ballon carré... J'imagine que c'était une inspiration divine : j'ai voulu la partager alors j'ai réalisé ce numéro* ». Bello s'est découvert à

des Knock. Après le décès en scène de Pio (ci-dessus), son oncle qui devait recevoir le Lion de verre pour couronner sa carrière, il a fait le voyage depuis la Floride. Une manière de lui rendre hommage : « *Je suis né en Floride il y a trente ans. Mon père a quitté Berne en 1954 pour aller aux États-Unis travailler sous le chapiteau des Ringling Bros. Il était censé ne rester qu'un an. Cela fait 45 ans qu'il y est maintenant. Pio venait passer les vacances chez nous, aux États-Unis. Je n'ai jamais pu le voir sur la piste, seulement en vidéo plus quelques souvenirs d'enfance* ». Bello se dit clown depuis l'âge de trois ans. De 6 à 8 ans, il a joué le rôle de Michel dans la comédie musicale *Peter*

Knock & Knock



Lausanne une vraie passion pour notre pays : « *Je rêverais de m'installer ici, ou d'y prendre ma retraite comme Chaplin. Mon français et mon allemand ne sont pas encore à la hauteur, mais, en quelques jours, j'ai rencontré plus de famille, de cousins que jamais auparavant* ». 